

J'étais à Porto Alegre.

Martin Hoegger – www.hoegger.org



Jeunes mettant leur nom sur le symbole de l'assemblée

Le carnaval commençait le jour où la neuvième assemblée du Conseil oecuménique des Eglises se terminait. Sans l'avoir prévu, à cause de l'annulation de mon vol de retour en Europe, je me suis retrouvé en plein carnaval à Sao Paulo. Le mot "foisonnement" me vient à l'esprit pour décrire ces deux rassemblements. Foisonnement des couleurs, des musiques, des danses: une vraie fête de la vie. Il me faudra du temps pour déchiffrer toute la richesse des symboles, des rencontres et des thèmes de Porto Alegre.

"Transforme le monde, Dieu, dans ta grâce"! Cette assemblée fut d'abord un remarquable approfondissement du thème de la Grâce. Durant les prières du matin et du soir, nous avons célébré le Dieu "riche en grâce". A la fin du culte d'ouverture, des délicieux fruits ont été distribués, pour nous rappeler la bonté du Créateur. Le Brésil est une terre si fertile que deux récoltes annuelles sont possibles. La Grâce de Dieu abreuve tous les êtres vivants; tous lui sont redevables; tous sont responsables d'en faire un bon usage. Sur le "logo" de l'assemblée figure la main bénissante de Dieu, les couleurs de l'arc-en-ciel et l'arbre de vie en forme de croix. Ainsi d'une manière très parlante, sont conjoints la création et la rédemption en Jésus-Christ. Sur le livre de chants et de prières de l'assemblée, ce symbole était formé

avec des graines. A deux reprises on nous en avons reçu, pour nous rappeler la bénédiction de Dieu sur la création, et pour nous inviter à prendre le chemin du Christ: "si le grain de blé meurt, il porte du fruit en abondance".

Les cris de la terre

L'assemblée a donc célébré la beauté de notre monde, si riche, si coloré. Mais elle a surtout affirmé que nous avons besoin d'une transformation. Parmi les couleurs de l'arc-en-ciel, celle qui dominait les autres, était le rouge. Parmi les prières, celles qui revenaient le plus souvent étaient des plaintes. Cris de la "*Pachamama*", la terre-mère imbibée du sang des peuples indigènes, spoliés de leurs terres. Cris des trois quarts de la population du Brésil, vivant sous le seuil de la pauvreté, alors qu'une partie de la population vit dans l'opulence. Cris des laissés pour compte de la mondialisation économique. Cris des victimes de la violence sous toutes ses formes. Comme il sait le faire, le COE a fait entendre les voix des sans-voix. Particulièrement poignant a été l'appel à reconnaître le génocide perpétré en Ouganda du nord, devant l'indifférence générale.

Le contexte latino-américain a souligné que notre monde a besoin d'être transformé. Tenue dans le campus de l'université catholique de Porto Alegre, sur le lieu même où se rassemble le Forum social mondial, cette assemblée a voulu rappeler aux Eglises leur vocation d'apporter une *mondialisation de l'agapè*. Les forces spirituelles mises en œuvre par les Eglises sont indispensables pour cette transformation, comme Lula, le président du Brésil l'a dit aux délégués.

Les chrétiens ont un secret, qu'ils veulent partager avec tous. "*La transformation du monde est déjà une réalité dans l'incarnation de Jésus-Christ*", affirme l'orthodoxe Aram I, qui termine une présidence de 15 années. "*Par le pouvoir de l'Esprit saint, une transformation continue est possible. Celle-ci est un don et un appel. Un autre monde est possible quand les Eglises témoignent et vivent ensemble de l'Évangile en apportant la lumière et la vie de Jésus-Christ; un autre monde est possible en donnant la voix aux sans-voix; un autre monde est possible quand les religions s'acceptent les unes les autres comme faisant partie de la même humanité; un autre monde est possible quand les nations combattent le racisme, investissent dans l'éducation plutôt que dans les armes, dans les droits humains plutôt que dans la sécurité*".

Etre Eglise ensemble.

Une assemblée du COE, c'est d'abord une occasion unique de vivre l'Eglise. Lorsque plus de 350 églises venues de tous les horizons se rassemblent, on fait l'expérience d'une extraordinaire diversité, mais on réalise aussi une profonde interdépendance. A cause du Christ, qui y est célébré, on découvre que ce qui nous relie est beaucoup plus fort que ce qui nous sépare. Mais en même temps s'allume en nous un désir de communion plus profonde: *"L'unité chrétienne a toujours été un profond désir des chrétiens. Si nous n'allons pas dans ce sens, cela serait un scandale alors que partout on s'unit, dans cette période de mondialisation"*, dit un autre orthodoxe, Mgr. Anastasios, de Tirana.



La réflexion théologique sur l'unité était davantage présente qu'à la dernière assemblée d'Harare. Un des rares documents adoptés par l'assemblée a été un texte sur l'ecclésiologie, préparé par Foi et Constitution. Que veut-il dire aux Eglises? D'abord de célébrer les points sur lesquels nous sommes d'accord : la foi apostolique, la reconnaissance du baptême, avoir le désir de travailler pour une eucharistie partagée et de reconnaître mutuellement les ministères. Désireuse d'unité, mais aussi consciente des sérieuses différences dans la compréhension de l'Eglise, l'assemblée de Porto Alegre a mis les églises au défi de renouveler leurs dialogues. Espérons qu'elle redonnera une

motivation pour rendre davantage visible l'unité que nous avons en Christ. *"On parle d'hiver oecuménique, dit Tom Best, le nouveau directeur de Foi et Constitution, "je dirais plutôt qu'il fait très chaud ici, pas seulement parce que nous sommes au Brésil. Par le culte et le témoignage commun, cette assemblée nous rappelle que si nous existons comme églises différentes, nous appartenons tous au même Corps. Et comme nous appartenons à ce Corps du Christ, nous nous appartenons tous aussi aux uns et aux autres. Au cœur de notre identité, il y a cette appartenance première. Si on commence avec la théologie dogmatique, à comparer nos théologies, il est facile d'oublier que ce qui nous relie est beaucoup plus*

profond que ce qui nous sépare. En fait la réalité de la vie chrétienne, c'est que nous appartenons au Christ et que c'est notre identité première."

Le consensus

La grande nouveauté de cette assemblée a été l'introduction de la prise de décision par consensus. Et cela a marché! Le consensus est basé sur l'idée que nous appartenons à une communauté de foi. Membres du corps du Christ, tous sont dans une *koinonia* les uns avec les autres. En permettant aux minorités d'être entendues, la démarche consensuelle prend au sérieux cette réalité. A plusieurs reprises des minorités ont été écoutées jusqu'à ce qu'elles soient vraiment entendues. Mais le manque de temps, dû à un ordre du jour trop abondant ne permettait pas toujours un réel approfondissement. Dans la mesure où il a vraiment été entendu, chacun se sent ensuite responsable de communiquer à son Eglise les décisions du COE. Tom Best rappelle que la manière de travailler de Foi et Constitution est consensuelle, car on ne produit pas un texte sur l'ecclésiologie en votant de manière majoritaire. Ce texte est un fruit du consensus et constitue un modèle pour chercher le consensus sur d'autres points. Quels sont-ils? *"Nous sommes arrivés au consensus de continuer notre chemin ensemble, de surmonter la pauvreté et la violence, de nous opposer à tout usage de la religion pour justifier la violence. Sur la base du critère de l'Evangile de grâce et d'amour. Cela est déjà beaucoup et constitue un enrichissement pour tous"*, résume Anastasios.

L'identité chrétienne dans un monde pluraliste.

La présence d'une vingtaine d'observateurs d'autres religions nous a conduits à réfléchir sur l'identité chrétienne dans notre monde pluraliste. Pour éteindre l'incendie allumé par l'affaire des caricatures du prophète de l'Islam, une note sur le respect et la responsabilité mutuels et le dialogue avec les fidèles d'autres religions a été adoptée. Elle invite à exercer la liberté d'expression avec un comportement éthique. Dans une intervention remarquée, l'archevêque anglican de Canterbury Rowan Williams a défini l'identité chrétienne comme une "identité de foi". Elle ne se construit pas à partir de principes, mais d'une vie "en Christ". Le chrétien est là où est le Christ, il partage son nom, son identité et sa relation avec Dieu; lors de la prière eucharistique, il se tient avec Jésus, disant "Abba, Père". Le chrétien sait qu'il partage avec les non chrétiens de nombreuses paroles semblables, car Dieu n'a pas abandonné les autres peuples. Mais il est aussi lucide sur le fait qu'il y a aussi des notions radicalement différentes, et que certains aspects peuvent être problématiques. R. Williams invite enfin à

vivre notre identité, en témoignant par notre vie et nos paroles, selon le mot d'Olivier Clément, *"nos raisons de vivre, aimer moins mal et mourir moins mal"*.

La rencontre avec les personnes qui ont une foi différente est donc une chance pour les chrétiens de reformuler ensemble leur foi en Jésus-Christ. Comme l'exprime Samuel Kobia: *"Nous serons des participants actifs à la table du dialogue interreligieux dans la mesure où nous serons enracinés dans notre foi chrétienne et parlerons d'une seule voix"*. Cette rencontre a la vertu d'approfondir la recherche de l'unité chrétienne. Face aux autres religions, les chrétiens sont d'abord chrétiens, et non pas de telle ou telle dénomination. En cherchant la communion entre eux, ils manifestent le vrai visage de l'amour du Christ.

A mon sens, cette assemblée entrera dans l'histoire du mouvement œcuménique, comme celle qui a ouvert les portes au dialogue interreligieux en approfondissant l'être chrétien dans notre contexte pluri-religieux.

Brian Farrell: "Prendre au sérieux nos différences"

L'Eglise catholique a été invitée à Porto Alegre, en qualité d'observatrice. Mgr Farrell, secrétaire du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, a conduit une délégation officielle de 18 personnes. Le cardinal W. Kasper, président de ce conseil, était présent au début de l'assemblée. Mais les membres de l'Eglise catholique furent bien plus nombreux à y participer.

Quel est l'engagement de l'Eglise catholique envers l'unité chrétienne?

L'engagement de l'Eglise catholique envers l'œcuménisme est irrévocable, car nous sommes de plus en plus en plus conscients que la division des chrétiens est un scandale devant le monde. Elle rend la mission de l'Eglise très difficile. Mais en même temps nous réalisons que les différences sont sérieuses. Et parce qu'elles sont sérieuses, nous espérons qu'il y aura un retournement de la tendance que nous voyons dans le COE. A savoir que la commission Foi et Constitution soit renforcée, car nous croyons que les difficultés théologiques nous tiennent éloignés les uns des autres. En essayant de les surmonter nous allons grandir, car ce sont les idées théologiques qui donnent vie à nos décisions et à notre volonté d'être frères et sœurs.

Il n'y a eu en effet qu'une séance consacrée aux sujets de Foi et Constitution...

Oui, mais on peut aussi dire que cette assemblée a grandement bénéficié de la commission spéciale sur les orthodoxes, qui a apporté au COE une nouvelle conscience de l'importance de la théologie. En ce sens elle a obligé l'assemblée à traiter des questions théologiques.

Un pasteur pentecôtiste a appelé le COE à simplifier son approche, à aller à la racine de notre unité, la croix du Christ. Qu'en pensez-vous?

Je pense qu'il n'y a aucune contradiction entre notre recherche théologique sur le mystère chrétien et un appel à vivre à chaque moment le message de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ. Les théologiens semblent compliquer les choses, mais au cœur de tout il y a ce mystère de la croix et de la résurrection. Et si nous faisons de la théologie, nous le faisons dans le sens de Saint Augustin, "*Intellectus quaerens fidem*" et "*fides quaerens intellectum*". Ainsi il n'y a pas de distance; on ne doit opposer la vie à la théologie.

Ayant vécu cette assemblée avec la procédure du consensus, quelle est votre avis à son sujet ?

Cette méthode a apporté un nouvel esprit de recherche. L'assemblée a ainsi donné une place à l'expression des différences. Ensuite, elle nous a invités à aller de l'avant et à vivre avec les différences qui existent. Je m'interrogeais si cette démarche allait marcher; mais je pense que c'est un succès.

Dans votre délégation vous avez également des représentants de mouvements laïcs, comme les Focolari et S. Egidio. Pourquoi les avoir intégrés?

Parce que la recherche de l'unité chrétienne n'est pas qu'une question de théologie, mais concerne toutes les questions de la vie. Ces mouvements, avec d'autres, veulent vivre ouvertement leur engagement dans l'Eglise, en cherchant une amitié et une solidarité avec des frères et sœurs d'autres confessions et même d'autres religions. Ils vivent cela chaque jour; c'est leur charisme. Nous désirons apporter dans notre délégation cette dimension vivifiante d'une recherche œcuménique journalière.